

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 64 (1919)
Heft: 7

Artikel: Cavalerie allemande et cavalerie française dans la dernière année de guerre [suite]
Autor: Poudret
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cavalerie allemande et cavalerie française dans la dernière année de guerre.

(Suite.)¹

Le groupe Robillot est concentré le 23 mars à Lagny. On va le jeter entre la route Guiscard-Ham et Nesles. Le 24, les Allemands franchissent la Somme en aval de Ham qui tombe après une vive résistance. Nesles est perdu le 25, malgré de vigoureuses contre-attaques de l'infanterie et de la cavalerie anglaises.

Tandis que la 22^e D. I. du groupe Robillot s'efforce d'enrayer les progrès de l'ennemi autour de Nesles, une partie de la cavalerie est poussée vers l'Ouest afin de rechercher le contact perdu par suite de la retraite excentrique des Anglais.

Entre le 18^e et le 19^e corps britanniques, un trou s'est également creusé. Le 2^e cuirassiers se porte rapidement dans la région de Chaulnes pour le combler, puis il combat énergiquement sur l'Ingron.

En fin de journée, l'aile droite ayant perdu Fréniches et à gauche les Anglais ayant été rejetés sur la voie ferrée Roye-Chaulnes, le groupe Robillot est forcé de se retirer sur la ligne Catigny-Solente-Gruny.

Le 26 au matin, la 22^e division est rejetée sur Roye, les Allemands atteignent la route Roye-Noyon ; à droite, la 62^e D. I. recule vers Candor, la liaison risque d'être coupée d'autant plus que l'ennemi progresse aussi en direction de Lassigny. Mais, après une marche de nuit, la 1^{re} D. C., qui

¹ Voir *Revue militaire suisse*, livraisons de mai et juin 1919.

sort des combats meurtriers de Noyon, est arrivée. On la jette dans le trou. Cela permet de reconstituer le front à l'aile droite du groupe Robillot.

Cette intervention si opportune n'alla pas sans grosses pertes, mais rien n'arrêta les cavaliers.

Un de leurs officiers supérieurs leur donne le témoignage suivant : « Ils se sont battus comme des lions, relevant, remplaçant, encadrant, contenant à bout de bras les fantassins épuisés, faisant preuve d'un esprit de devoir, de discipline et de sacrifice, de ténacité et d'endurance qu'on trouverait difficilement à un plus haut degré dans n'importe quelle armée du monde. »

Au centre et à l'aile gauche, la situation du groupe Robillot, démesurément étendu, constamment menacé d'être submergé, et débordé, ne cesse d'être fort critique.

Mais le général commandant le C. C. est de ceux que le danger grandit. Il riposte partout, jette un escadron ici, là ses cyclistes, ici enfin son escorte, tire si bien parti de la bravoure et de la mobilité de ses troupes que si finalement il recule, c'est en conservant un front intact et sans fissures.

La 22^e division a dû abandonner Roye, des escadrons pied à terre, essayent de reprendre la localité, ils y pénètrent mais ne peuvent s'y maintenir.

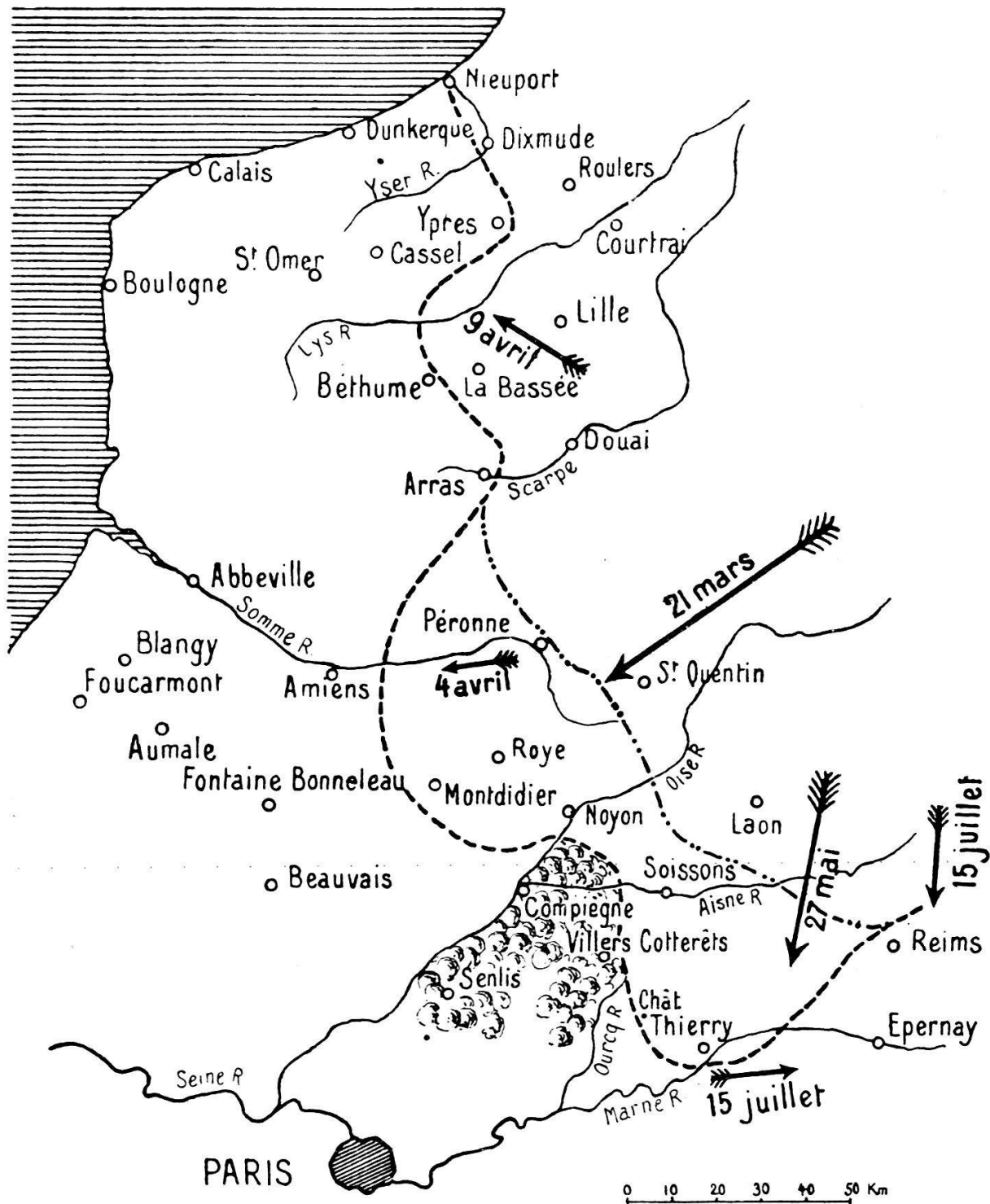
Par contre, la 5^e D. C. tient son secteur de l'Avre entre Saint-Aurin et l'Echelle-Saint-Aurin, maintenant ainsi le contact avec l'aile droite anglaise. Cette division paraît avoir été, à partir de cette journée, enlevée au groupe Robillot. Elle va le lendemain agir de concert avec la 56^e D. I. de l'armée Debeney, qui vient d'arriver dans le secteur de Pierre-pont.

Au soir du 26, le front du groupe Robillot s'étend du Plessis Cacheleux où se trouve l'aile gauche de la 77^e D. I. du groupe Pellé, à l'Avre.

Le terrain perdu comporte une dizaine de kilomètres en moyenne, mais on a gagné du temps pour l'arrivée de renforts et pour la constitution de l'armée Debeney.

Le 27 est un jour plus critique encore. Si le groupe Pellé, fortement appuyé à un terrain favorable, réussit à se main-

tenir, le groupe Robillot, moins avantage sous ce rapport, ayant à défendre un front trop étendu et qui menace à chaque



instant de craquer, sera obligé de reculer encore. Après de violents engagements, l'aile droite est refoulée jusqu'à la route

Lassigny-Montdidier. La 1^{re} D. C. combat sur le front Conchy-les-Pots-Boulogne-la-Grasse, à sa droite se trouve la 62^e D. I.

A gauche du groupe Robillot, on a perdu davantage de terrain. Mais la 5^e D. C., que nous avons vu couvrir, entre Dancourt et l'Avre, l'établissement de la 56^e D. I., recule en parfaite liaison avec elle. Fantassins et cavaliers, après la perte de Montdidier, s'établissent sur les hauteurs à l'Ouest.

Ce même jour, une autre division de cavalerie, la 4^e, débarquée la veille à Moreuil, devait opérer avec la 133^e D. I. au nord de l'Avre en direction d'Erches, afin de dégager les Anglais. Les Allemands s'étant emparés de Guerbigny, l'opération ne put aboutir.

Le 28 c'est la bataille de Montdidier. Six divisions allemandes nouvelles sont venues renforcer les treize qui sont déjà rassemblées pour la trouée. Elles se portent à l'attaque du plateau au sud et à l'ouest de Montdidier. Les Allemands y prennent pied mais les contre-attaques françaises ne se font pas attendre. Les bataillons de cavaliers de la 5^e D. C. reprennent à la baïonnette le Monchel, Mesnil-Saint-Georges et Fontainesous-Montdidier. Le front est rétabli sur ce point.

On riposte également sur le reste de la ligne ; Boulogne-la-Grasse, Conchy-les-Pots sont repris puis reperdus ; finalement, la droite du groupe Robillot se fixe sur la ligne Cuvilly-Mortemer-Rollot, où les cavaliers de la 1^{re} D. C. tiennent fermement et d'où on ne les chassera pas. Durant ces journées de combat ils ont constamment conservé leurs chevaux à proximité, s'en servant pour tous leurs mouvements sur le champ de bataille, mais ont combattu *exclusivement à pied*.

Le 30, les Allemands cherchent la rupture sur tout le front. C'est trop tard, les renforts sont là, l'armée Debeney a pu se constituer au nord de Montdidier, les Anglais ne sont pas coupés de l'armée française et Amiens n'est pas atteint.

Ainsi, un des efforts les plus considérables tenté par les Allemands a échoué devant la ténacité des premières troupes lancées au feu.

Parmi ces troupes qui ont défendu *le cœur de la France*, la cavalerie s'est trouvée au premier rang et y a tenu sa place d'une façon glorieuse. Retirées de la lutte avec une belle croix

de guerre à leur fanion, ses divisions fort éprouvées ont montré quels services peut rendre une cavalerie modernisée, bien instruite et ardente. Les opérations ultérieures auxquelles elles vont participer ne feront que confirmer cette impression.

Une comparaison s'impose ici. Tandis que le haut commandement français réorganisait, modernisait sa cavalerie, les Allemands semblent avoir oublié la leur. Au moment de cette formidable offensive de mars, ce qui était resté à cheval se trouvait en entier sur le front oriental. Et cependant on peut se demander si l'occasion de s'en servir n'était pas arrivée. Que serait-il advenu le 27 mars, par exemple, si une ou deux divisions de cavalerie allemande avaient été jetées en direction de Montdidier et au nord, profitant de la trouée qui s'offrait ce jour-là sur une largeur d'une dizaine de kilomètres peut-être ? Elles n'auraient pas rencontré une grande résistance, auraient pu dépasser Montdidier, inonder les plateaux au sud et créer sur les arrières françaises, en les prenant à revers, une telle confusion que l'armée Debeney aurait eu peut-être quelque peine à se constituer.

Les Allemands ont dû, probablement, regretter d'avoir laissé en Ukraine et en Finlande toute leur cavalerie !

LE 2^e C. C. LORS DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE DANS LES FLANDRES EN AVRIL 1918.

Les Allemands n'ayant pu forcer la route de Paris ni atteindre Amiens, lancent sur un front toujours plus réduit, il s'agit cette fois de 25 km., 20 divisions entre le Mont Kemmel et la Bassée.

L'attaque se déclanche le 9 avril. Les débuts sont, une fois de plus, très encourageants pour l'assaillant. L'armée portugaise s'est évaporée, les Allemands refoulant la 1^{re} armée britannique franchissent la Lys, abordent le mont Kemmel et bientôt une poche dangereuse se forme entre Bailleul et Béthune.

Les Français doivent de nouveau intervenir pour secourir leurs alliés. Pour parer le coup, il faut amener en hâte des troupes mobiles. A vrai dire, le G. Q. G. n'a pas attendu le

dernier moment, il a pris ses précautions. Entre autres mesures, dès le 31 mars les 2^e, 3^e et 6^e D. C. sont rassemblées dans la région de Breteuil. Mises d'abord à la disposition de la 1^{re} armée elles sont ensuite dirigées, en vue des événements qu'on prévoit, plus au Nord, dans la région de Richemont, puis vers Blangy (8-10 avril).

Ces trois divisions font partie du 2^e C. C. toujours sous le commandement du général Robillot.

Le 12 avril, le C. C. reçoit l'ordre de gagner la région de *Saint-Omer-Steenwoorde*. Le mouvement commence le 12, à 1 h. après-midi. Steenwoorde est atteint le 15 avril, à 8 h. du matin.¹

Cette performance est remarquable, d'autant plus que, d'après un témoin, les chevaux étaient frais à l'arrivée, les hommes pleins d'entrain, chantaient pendant la marche.

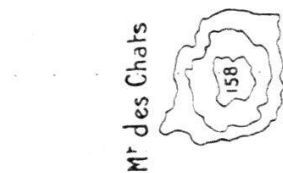
Il convient de souligner, à ce propos, le véritable raid effectué par une des divisions du C. C., la 6^e, qui du 19 mars au 15 avril a couvert 700 km.

Cette division avait quitté le 19 mars la région d'Arpajon (sud de Paris) pour gagner Romilly-sur-Seine. En y arrivant, le 23 mars, elle reçoit l'ordre de se porter par Coulommiers, Meaux, Pont-Saint-Maxence, dans la région de Fontaine-Bonneleau, où elle arrive le 31 mars. Ce sont déjà 450 km. environ parcourus en treize étapes consécutives, sans aucune journée de repos.

Le 8 avril, comme nous l'avons vu, le corps dont elle fait partie se porte au Nord. De Blangy qu'elle quitte le 12 avril, la division gagne dans la nuit du 12 au 13 Auxi-le-Château. Elle continue le mouvement le 13, atteint Fauquembergues vers 2 h. après-midi, gagne le 14 la région de Boisdingham et, après une marche de nuit, arrive à Steenwoorde le 15 avril, à 8 h. du matin.

¹ Ces lignes étaient à l'impression lorsqu'e, dans son numéro du 1^{er} juin 1919, la *Revue des Deux Mondes*, sans cesse préoccupée de présenter à ses lecteurs de nouvelles relations de guerre, faisait paraître un article (Louis Gillet. La bataille des Monts de Flandres, avril-mai 1918) dans lequel le raid et l'intervention du 2^e C. C. sont marqués d'une façon très intéressante. Il confirme en tous points les renseignements que j'ai reçu d'autre part et que j'utilise ici.

STEENWOORDE



M^r des Chats

158

Boeschepe
M^r Colkeree

Le Purgatoire

M^r Noir

M^r Vidaigne

M^r Rouge

Locre

M^r Kemmel

Kemmel

Berthen

Schaexhen

St Jans Capel

Dranoutre

Croix de Poperinge

Caestre

Bailleul

Neuve Eglise

V. Hazebrouck



Meteren

En 67 heures, la 6^e D. C. a ainsi parcouru 210 nouveaux kilomètres, dont les 125 premiers en moins de 24 heures!

La marche n'a cependant pas été facile. Encadrée entre les autres divisions du C. C., la 6^e division ne disposait pour effectuer ce raid que d'une seule route. Le pays parcouru était accidenté, la viabilité médiocre, les encombrements dus aux passages d'autres colonnes ou convois étaient fréquents. L'éloignement relatif des gares de ravitaillement imposait aux sections de ravitaillement un effort plus pénible encore que celui fourni par les escadrons. Malgré ces difficultés, le déchet sur l'ensemble de la division a été très minime (en moyenne un homme et un cheval par brigade et par jour).

Ce raid a dépassé de beaucoup ce qu'on croyait pouvoir jusqu'alors demander à la cavalerie. Cet effort exceptionnel a pu être obtenu grâce à l'entraînement des chevaux, grâce au moral très élevé des cavaliers.

En arrivant à Steenwoorde, le C. C. était prêt à remplir la mission de combat qui allait lui être confiée.

Cette mission consiste tout d'abord à soutenir les troupes britanniques qui, ensuite de la disparition de l'armée portugaise, ont dû étirer leurs lignes. Il faut en outre assurer la liaison entre les 2^e et 1^{re} armées anglaises. Le C. C. organise des points d'appui face au Sud, ces points d'appui sont les monts de Flandre.

Dès le 15 avril, la 6^e D. C. pousse une brigade aux avant-postes et procède à des reconnaissances.

Le 16, encadrée entre la 2^e D. C. à droite et la 28^e D. I. à gauche, elle a l'ordre d'empêcher l'ennemi de prendre pied sur les hauteurs s'étendant du mont Kemmel exclu au mont des Cats en étayant les troupes anglaises qui sont au sud-ouest des monts, et de se substituer à elles en cas de nécessité.

Les 6^e et 14^e B. D. (brigades de dragons), amenées à cheval jusqu'aux environs de Boeschepe et disposant du groupe cyclistes occupent à pied la ligne Schaexhem-Saint-Jans Cappel-Croix de Poperingue-Dranoutre.

Elles résistent aux attaques du 16 et du 17 avril.

Le 18 avril, ensuite des fluctuations du combat, la 6^e C. D. est chargée de l'organisation et de la défense du massif plus

arrière : mont Kokereele, mont Noir, mont Vidaigne, mont Rouge. Elle maintient intégralement les positions qui lui sont confiées malgré les bombardement les plus violents et les attaques répétées de l'ennemi.

Mise en réserve d'armée le 21 avril, elle est relevée par la 133^e D. I. et groupée dans la région d'Oudezeele (ouest de Steenwoorde). Ce repos n'est pas long.

Du 25 au 29 avril, les Allemands lancent contre les monts qu'ils veulent enlever à tout prix deux attaques formidables, préparées par d'épaisses nappes de gaz et par un feu de pièces de tous calibres, égalant en violence les grands bombardements de Verdun.

Le C. C. appuie à gauche dans le secteur du mont Kemmel avec les 28^e et 154^e D. I.

Le 25, quatre divisions allemandes choisies s'infiltrèrent autour du mont isolé par des tirs d'encagement. La 28^e D. I. s'y défend jusqu'à épuisement. Les bataillons de cavaliers à pied Lasalle et Guérard poussent de vigoureuses contre-attaques. Partout, les cavaliers font preuve de l'allant et du courage les plus brillants.

L'artillerie du C. C. mise à la disposition de la 28^e D. I. contribue d'une façon particulièrement glorieuse à arrêter l'attaque allemande sur le Kemmel. Elle ne se retire que quand l'ennemi est à 300 m.

La 6^e D. C. a été alertée le 25 avril. Les 6^e B. L. (brigade légère) et 14^e B. D. renforcées du groupe cycliste 6 et des autos-cans-mitrailleuses forment deux bataillons à pied qui sont chargés d'occuper la ligne mont Kokereele-Le Purgatoire-Le Mont des Cats-le Coq de Paille. Ils organisent cette position et la défendront victorieusement jusqu'au 5 mai.

La 6^e B. D. avait été tenue en réserve à cheval entre le Temple et Riveld (ouest de Steenwoorde), soit à une distance d'une dizaine de kilomètres, prête à intervenir.

Le 29 avril, les Allemands tentent un nouvel effort visant spécialement Locre, dont ils s'emparent au matin. A 10 h., le bataillon de cavaliers Segerand reprend ce village et s'y maintient.

Ce court résumé, malgré ses lacunes, permet de se rendre

compte du rôle que peut jouer la cavalerie transformée et pénétrée de son nouveau rôle.

Les cavaliers du 2^e C. C. jetés dans la bataille dès leur arrivée ont, par leur belle tenue et leur ardeur, relevé le moral des troupes alliées éprouvées par un dur combat ; ils ont maintenu pendant vingt jours les positions qui leur étaient confiées, malgré les bombardements les plus violents et les assauts furieux de l'ennemi.

Leur tâche n'est pour cela pas terminée, nous allons les retrouver quelques jours plus tard aux lisières des forêts de Villers-Cotterets et sur l'Ourcq où, une fois de plus, ils vont contribuer à arrêter la ruée allemande.

LA TROISIÈME OFFENSIVE ALLEMANDE.

Le 27 mai, les Allemands déclanchent leur troisième offensive, entre la forêt de Pinon et Reims.

L'effort se porte d'abord sur le chemin des Dames de façon à encercler le massif boisé Compiègne-Villers-Cotterets, trop difficile à attaquer de front.

D'un bond les Allemands franchissent l'Aisne, atteignent Château-Thierry et se heurtent sur leur droite aux lisières des forêts qui couvrent Paris.

Le 1^{er} C. C. reçoit le choc entre Fismes et Dormans.

Tandis que la 5^e D. C. opère de concert avec la 20^e D. I., la 1^{re} D. C. voit ses éléments passablement dispersés, bouchant ici un trou, étayant là et soutenant l'infanterie. Le gros combat devant Vandières, Verneuil et Dormans. Finalement, on fait sauter les ponts et on arrête les Allemands sur la Marne et à l'Est, créant un nouveau front qui devait tenir jusqu'au 15 juillet.

* * *

Sur une autre partie du front de ce vaste champ de bataille, sur l'Ourcq, nous retrouvons les cavaliers du Kemmel ; leur repos n'a pas été long.

C'est de nouveau par de rudes étapes que le 2^e C. C. va gagner son poste de combat. Stationné dans la région d'Au-

male, il est alerté dès le 28 mai, soit au lendemain du début de l'offensive allemande.

Suivons encore la 6^e D. C. dont, grâce à d'obligeantes communications provenant des meilleures sources, je puis reconstituer l'itinéraire exact.

Partie le 28 de la région de Blangy-Foucarmont, elle stationne le soir dans celle de Saint-Saire, le 29 elle se trouve autour de Senantes (ouest de Beauvais).

En raison des progrès de l'offensive ennemie, la division reçoit l'ordre de hâter sa marche. Elle se porte vers le Mesnil-Amelot par une nouvelle étape de nuit (30 au 31) suivie, après un repos de *trois heures*, d'une marche de jour qui doit la conduire à l'ouest de la route de Meaux à May-en-Multien. Mais, en raison des attaques de l'ennemi dans la direction de Longpont, Norroy, Neuilly-Saint-Front, la division pousse le même jour (31 mai) ses têtes de colonne jusqu'à la route Betz-Mareuil-sur-Ourcq et ses reconnaissances jusqu'à la coupure Yvon-Autheuil. Vers 6 h. du soir, les régiments ont atteint leurs destinations et s'installent au bivouac dans les bois.

Du 28 au 31 mai, la 6^e D. C. a donc effectué un nouveau raid, analogue à celui qu'elle avait accompli pour se porter dans les Flandres au mois d'avril. Ce raid a été plus sévère encore que le précédent en raison de la distance et des fatigues imposées aux cavaliers et aux chevaux par deux marches de nuit consécutives immédiatement suivies d'une étape de 55 km.

Le 1^{er} juin, dès 4 h. 40 du matin, la 6^e division se tient prête à participer à une action offensive dans la direction de Neuilly-Saint-Front, mais cette offensive est différée. La division est cependant maintenue alertée, une brigade à Montigny-l'Allier, une brigade dans la région de Collemarces, la troisième brigade dans le ravin de Mareuil-sur-Ourcq.

Une attaque menée par la 26^e D. I., les 2^e et 3^e D. C. sur le front : ravin de Savières-Marizy-Sainte-Geneviève-Saint Mard, a lieu le 2 juin, à 4 h. 30 du matin. Après avoir progressé au début, elle est ramenée à son point de départ avec des pertes sensibles. En raison de ces pertes subies par les éléments d'attaque, la 6^e D. C. reçoit l'ordre de relever la 2^e D. C. sur ses positions.

Dans la nuit du 2 au 3 juin, les 6^e et 14^e B. D. forment deux bataillons pied à terre qui relèvent la 2^e D. C. au sud-est de la Ferté-Milon, sur le front Montmarlet, Montemafroy, Chezy-en Orxoix.

La 6^e B. L. est chargée de la défense du ravin de Gandelu (est de Montigny l'Allier).

Au moment de sa relève, le bataillon des 6^e B. D. et 14^e B. D. subit une violente attaque partie de Dammard et dirigée sur Montemafroy.

La ligne qui a fléchi un instant est rétablie intégralement par une vigoureuse contre-attaque appuyée par l'artillerie des 2^e, 3^e et 6^e D. C., mise à la disposition du général commandant la 6^e D. C. Sur tout le front de la division de cavalerie cette ligne est maintenue intacte jusqu'au 6 juin.

A cette date, la division est relevée et ramenée à l'arrière.

En résumé, le nouvel effort demandé à la cavalerie n'a pas été vain. Appelée en hâte à la bataille, elle est arrivée à pied-d'œuvre en temps voulu. Sans repos, après un raid particulièrement sévère, elle a été jetée au combat pour remplacer une infanterie particulièrement éprouvée dans les combats précédents.

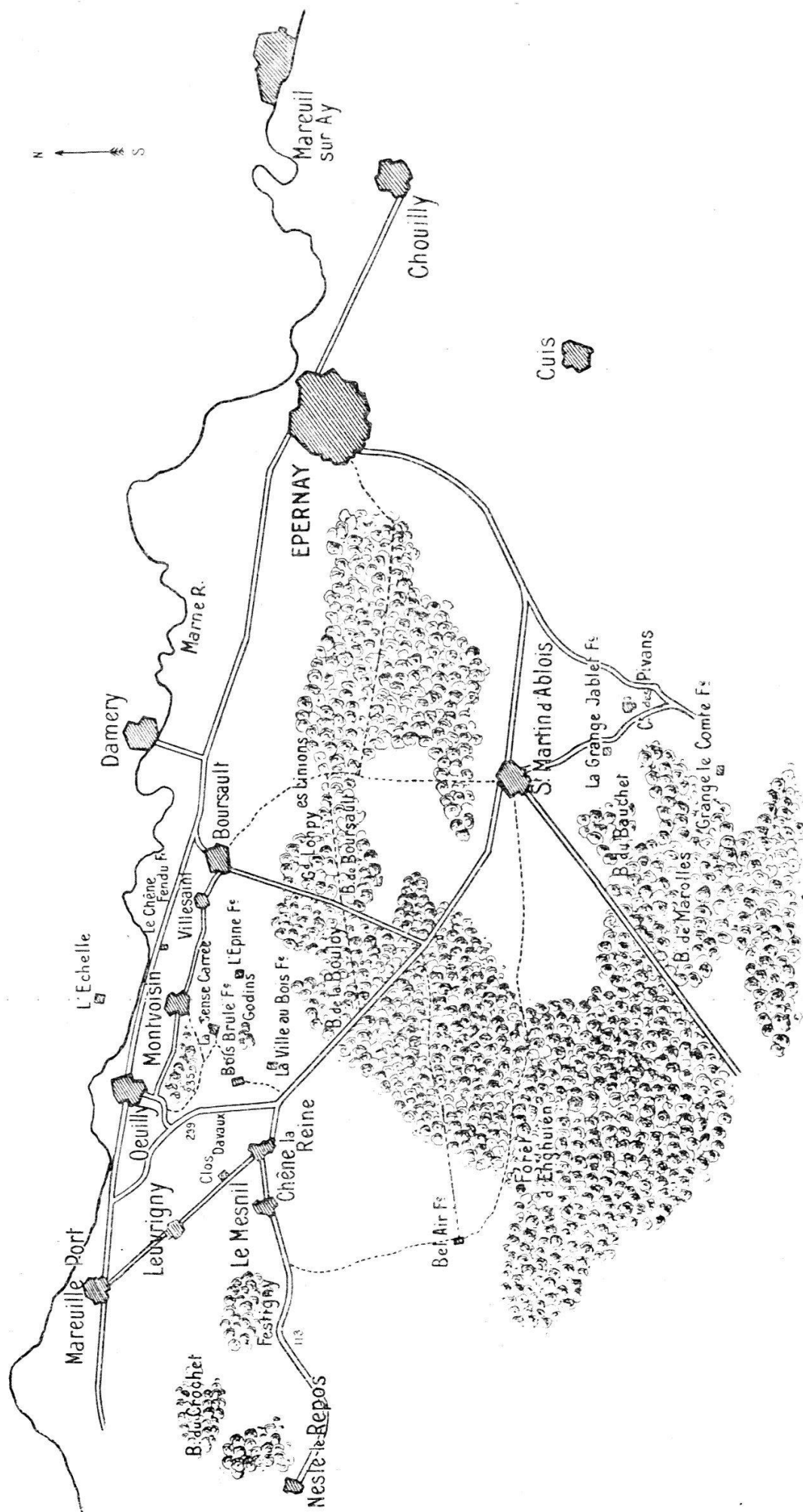
Du jour où elle est entrée en ligne, dit un rapport, l'ennemi a été fixé, le front s'est cristallisé et ces quelques jours de répit ont permis l'arrivée des réserves d'infanterie, qui ont pris ensuite le combat à leur compte.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE JUILLET.

A la veille de cette offensive, le 1^{er} C. C. (général Féraud) se trouve derrière l'armée Gouraud, vers le camp de Châlons, prêt une fois de plus à intervenir pour boucher un trou s'il s'en produisait un.

Dans la nuit du 14 au 15, les Allemands commencent une violente préparation d'artillerie sur le front *Prunay Massiges*.

A 4 h. du matin, le C. C. est alerté. A 2 h. après midi, une de ses divisions, la 5^e, reçoit l'ordre de se porter de *La Chaussée*, où elle stationne, dans la région de *La Veuve* et de faire occuper par ses bataillons pied à terre une partie de la troisième posi-



tion. Les ordres sont donnés et les premiers éléments de la D. C. quittent à 3 h. 30 leurs cantonnements.

Le mouvement est en voie d'exécution lorsque l'ordre arrive de l'arrêter. La division est remise à la disposition du 1^{er} C. C. qui, sur ces entrefaites, a déjà reçu une autre mission.

Dès le milieu de la journée, en effet, on s'est déjà rendu compte, à la IV^e armée, que l'attaque allemande a échoué. C'est que, cette fois-ci, l'ennemi n'a plus, comme en mars et en mai, le bénéfice de la surprise. Il fonçait sur un adversaire bien préparé à le recevoir.

Aussi bien, vers midi, la présence de la cavalerie étant jugée inutile, on l'envoie d'urgence sur la Marne où les choses vont moins bien.

Nous avons là un nouvel exemple de l'utilisation judicieuse de la mobilité de l'armée.

La 5^e division, retardée par la mission reçue précédemment, s'en va bivouaquer dans la région de la Veuve, prête à continuer son mouvement vers *Epernay* dans la seconde partie de la nuit. Elle y rejoindra le 1^{er} C. C.

Le 16 juillet, à 2 h. du matin, les brigades quittent leurs bivouacs et l'état major quitte *la Veuve*.

Au P. C. de la *Grange Jablet* (ouest de Brigny), le général de division reçoit les ordres du général commandant le 1^{er} C. C.

Les Allemands occupent la ligne approximative : La Marne-Oeuilly-Leuvrigny-bois du Crochet (lisière sud) bois de Nesle-le-Repons.

Le général commandant le 1^{er} C. C. commande un groupement comprenant : le 33^e R. I. C., les 3^e et 5^e D. C., les 77^e et 131 D. I., dans un secteur limité au Nord à la Marne, au Sud à Nesle-le-Repons.

La droite du groupement est formée par le détachement *Moineville* (P. C. Boursault), 3^e D. C. en liaison à gauche avec le 33^e R. I. C. sous le commandement du général commandant la 3^e D. C.

La 1^{re} D. C. est engagée au nord de la Marne à l'ouest de *Damery*. La 5^e D. C. sera placée en réserve de C. C. sur la gauche. (P. C. à la *Grange-le-Compte*, plus tard à la ferme *le Betin*.)

A 9 h. 30, les premiers éléments de la 5^e D. atteignent

Saint-Martin-d'Ablois après une marche d'environ 40 km. Ses brigades occupent des emplacements de bivouac dans les bois du Bauchet, de Marolles et de Montmort. Les groupes A. C. A. M. stationnent au château des Pivans. Dès son arrivée, l'A. D. C. 5 reçoit l'ordre de se mettre en position de surveillance à l'ouest de Saint-Martin d'Ablois pour défendre les débouchés de la *Grande-Fosse*.

Ce demi-repos ne dure pas longtemps. A midi, par ordre du général commandant le 1^{er} C. C., la 5^e D. C. prend le dispositif suivant :

G. C. 5 (groupe de cuirassiers à pied) : Bois Boursault (sud de Grand-Loupy) ;

5^e B. L. : Région est du pavillon de la Grande-Fosse ;

7^e et 3^e B. D. : Région de la Maison-d'Enghuien.

Ces unités doivent être prêtes à s'engager sur la deuxième position entre la Marne et la ligne : cote 113-Ferme Bel-Air.

Leurs chefs ont l'ordre de se mettre en relation avec le général commandant la 3^e D. C.

Dans le courant de l'après-midi, le secteur Nord, celui de la 3^e D. C., est successivement renforcé. Le G. C. 5 et le bataillon de la 5^e B. L. sont mis à la disposition du groupement Moineville, ainsi que les deux groupes d'A. C.-A. M.

Le bataillon de la 7^e B. D. reçoit l'ordre de se porter sur les *Limons F^e* en réserve du groupement Moineville. Le bataillon de la 3^e B. D. reste ainsi seul en réserve à Enghuien. C'est en effet sur la droite que la partie va se jouer.

L'A. D. C. 5 reçoit à 6 h. 30 du soir l'ordre de se mettre en batterie dans la région des Limons pour faire des tirs d'interdiction devant le front jalonné alors par la ligne : lisière Nord du bois de la Ferme des Godins, lisière Sud du bois l'Epine-Villesaint.

Dans la nuit, le bataillon de la 5^e B. L. occupe les lisières Est de Villesaint et la grande route Sud de la Marne. Le G. C. 5 est toujours au Sud de Loupy.

Les Allemands ont avancé. En fin de journée, ils occupent la ligne : Nesle le Repons-lisière Sud du bois des Châtaigniers, le Mesnil-Hultier, Chêne-la-Reine, Nord du bois Brûlé et du bois de la Ferme des Godins, la Cense Carrée, Montvoisin.

Le général commandant le 1^{er} C. C. donne un ordre d'attaque pour le lendemain matin à 11 h., attaque concentrique sur *Oeuilly*, la 131^e D. I. à droite, la 77^e à gauche.

Le secteur attribué aux cavaliers du groupement *Moineville* s'étend de la *Marne* à la *Cense-Carrée* exclusivement. Les groupes A. C. A. M. sont mis à la disposition de la 131^e D. I. L'A. D. C. 5 appuiera l'attaque.

Le 17 au matin, le G. C. 5 est porté au Sud de la Ferme *Bellevue* pour participer à l'attaque de la 131^e D. I. et couvrir le flanc droit du 41^e R. I. son régiment de droite qui doit attaquer en direction de la cote 235 et *Oeuilly*. Le G. C. 5 reçoit comme objectif la *Cense Carrée*.

A 11 h., après une violente préparation d'artillerie, l'attaque se déclenche.

Le G. C. 5 franchit la première ligne occupée par les coloniaux à l'*Epine*, atteint la lisière Nord du bois face à *Montvoisin*, où sa progression est arrêtée ainsi que celle du 41^e R. I., qui ne peut atteindre la cote 235. Il s'organise en liaison à droite avec le bataillon en ligne devant *Villesaint* (3^e et 8^e hussards), à gauche avec le 41^e R. I.

A 6 h. 30 du soir, ordre est donné au bataillon de la 5^e B. L. (prolongé à gauche par un bataillon de la 3^e D. C.), à un 1/2 bataillon de la 7^e B. D. et au G. C. 5 d'attaquer *Montvoisin*.

L'autre 1/2 bataillon de la 7^e B. D. est resté en réserve.

L'attaque se déclenche à 7 h. 30, après une très courte préparation, mais bientôt la progression est enrayée par de violentes rafales de mitrailleuses parties de *Montvoisin* et aussi du Nord de la *Marne*.

Les pertes sont élevées.

A 11 h. du soir, l'ordre est donné de continuer l'attaque le lendemain. Le groupement *Moineville* en entier, appuyé par l'A. D. C. 5 attaquera sur *Montvoisin*.

Sur le front de la 131^e D. I., l'attaque n'a que légèrement progressé au cours de la journée.

Le 11^e A. C. A. M., au prix de lourdes pertes, a aidé les progressions du 14^e R. I. devant, puis au delà de *Chêne-la-Reine*. Le 13^e A. C. A. M. a appuyé l'attaque du 41^e R. I. sur le bois *Brûlé* et la cote 235, mais ce régiment a peu progressé.

Les Français occupent, à la nuit, la ligne : Villesaint-bois N.-E. de Cense-Carrée, la ligne S. de 239-235, Clos-Devaux.

Le 18, la nouvelle attaque est montée.

A midi, la situation des éléments de la 5^e D. C. est la suivante :

5^e B. L., en première ligne à Villesaint ;

G. C. 5 en première ligne aux bois est de la Cense-Carrée ;

7^e B. D. : 1 1/2 comp. à droite du G. C. 5 ; 2 1/2 comp. en réserve aux Limons ;

3^e B. D., en réserve générale à Enghuien ;

A. D. C. 5 en batterie vers les Limons.

Les A. C. A. M., très éprouvés comme nous l'avons vu, sont répartis entre le groupement Moineville et la 131^e D. I.

Vers 1 h. de l'après-midi, le bat. de la 5^e B. L. reçoit l'ordre de faire occuper le Chêne-Fendu Fe. A 5 h., les cavaliers ont réussi l'opération, sans retard on rétablit la passerelle sur la Marne, ce qui permet d'organiser la liaison avec les unités au nord de la Marne.

Puis, à 8 h. 30 du soir, l'attaque sur Montvoisin, qui a été retardée pour des raisons que j'ignore, a lieu. Elle est appuyée par l'A. D. C. 5. Les cavaliers s'élancent et, d'un bond superbe, comme trois mois auparavant au Monchel, ils enlèvent *Montvoisin*. Dès lors, la situation des Allemands au sud de la Marne va devenir bien précaire.

Dans la nuit, le 1^{er} C. C. vient d'être mis au point de vue tactique sous les ordres du général commandant la IX^e armée, qui a pris le commandement de tout le front au sud de la Marne.

Ordre est donné d'exécuter dans la matinée du 19 une action offensive ayant pour but de s'emparer des hauteurs de la rive sud.

Les éléments de la 3^e D. C. ont été relevés par les trois bataillons de la 5^e D. C. commandés par le colonel Wimpfen ¹,

¹ L'instruction dit : « Si le combat se prolonge, le Général de Division organise, s'il le juge à propos, un commandement spécial pour 2 ou 3 Brigades mises pied à terre. » Et encore : « Pour faciliter l'exercice du commandement, il pourra être avantageux de grouper : »

Dans les D. C. les 3 bataillons que forment les brigades en un régiment dans les conditions indiquées 3^e partie ;

— dans les C. C. les 3 régiments que formeront les D. C. en une division provisoire.

Lorsque la division de cavalerie à pied ou une D. I. aura renforcé les

dont la mission consiste à couvrir sur la droite l'attaque de la 131^e D. I. dans la vallée de la Marne et à cheval sur la crête boisée.

Les bataillons des deux autres D. C. sont regroupés au nord de leurs emplacements de chevaux de main (1^{er} D. C. nord du bois Boursault ; 3^e D. C. nord du bois de Bouloye), prêts à s'engager à pied ou à cheval.

A 7 h. 45, l'ordre arrive de surseoir, l'attaque est remise de 24 heures.

A 10 h., un élément de la 5^e B. L. jette une nouvelle passerelle sur la Marne. Un peloton de cette brigade passe au nord de la rivière et établit la liaison avec l'infanterie qui y opère.

Le groupement de la 5^e D. C. cherche toute la journée à progresser et en fin de journée tout le terrain entre Oeuilly et la Marne, face à l'Echelle, est occupé.

L'A. D. C. 5 s'emploie à détruire les nids de mitrailleuses, notamment à Oeuilly et à l'Echelle.

L'attaque prescrite sur tout le front de la IX^e armée doit avoir lieu le 20 à 8 h. du matin.

L'attaque de la 131^e D. I. aura pour but de couvrir vers l'Est et le Nord celle de la 77^e D. I.

Le groupement de la 5^e D. C. a pour mission de pousser dans les directions N. et O. des éléments de reconnaissance tout en s'organisant solidement en profondeur. Il forme la droite et le pivot de l'attaque générale.

Les bataillons de première ligne porteront des éléments sur Oeuilly.

Le G. C. 5 couvrira les deux ailes, principalement vers l'Echelle.

La 5^e B. L. sera en réserve.

Les sections d'A. C. A. M. seront prêtes à exécuter des reconnaissances rapides si le contact de l'ennemi se perdait. Elles seront appuyées par des détachements du G. C. 5. L'une d'elles est mise à disposition de la 131 D. I.

D. C. ou lorsque plusieurs D. C. opéreront en vue d'une mission commune, le général commandant le C. C. assurera le commandement de l'ensemble et la direction du combat. » (57 g.)

L'A. D. C. 5 aura une batterie orientée sur 235-239. Deux batteries surveilleront la droite (objectifs Reuil et l'Echelle).

Les Allemands n'attendent pas. Dans la nuit du 19 au 20, ils évacuent la rive sud de la Marne. Le groupement de la 5^e D. C. a atteint à 8 h. 30 avec sa gauche, Oeuilly, un régiment de la 77^e D. I. occupe dès 9 h. du matin Mareuil-le-Port.

La tâche du 1^{er} C. C., dans ce secteur, est terminée ; il a contribué pour une bonne part à sauver Epernay.

Par ordre de l'armée, la 5^e D. C. doit être regroupée le plus tôt possible dans la région de Cuis, prête à franchir la Marne à Ay, Mareuil-sur-Ay et à l'Est.

Si je me suis quelque peu attardé à l'exposé du combat de Montvoisin, c'est que cet exemple me paraît bien choisi pour faire ressortir l'action de la cavalerie moderne dans la bataille en liaison avec l'infanterie. Détachée de l'armée Gouraud à la minute même où on n'a plus besoin d'elle, cette cavalerie accourt d'un secteur relativement éloigné et arrive à temps pour exécuter, en face d'une offensive dangereuse, la parade nécessaire. Nous retrouvons là encore une fois le judicieux emploi de l'arme par les commandements supérieurs ; dans la simplicité et la clarté des dispositions prises, nous reconnaissons la maîtrise des chefs de cette cavalerie, par l'exécution des mouvements et l'allant des attaques, nous sommes à même de constater combien cette cavalerie transformée a profité de l'instruction qui lui a été donnée et comme elle sait bien se servir des moyens puissants qui la rendent capable du même rendement que la meilleure infanterie¹.

(A suivre.)

Lieut.-Colonel POUDRET.

¹ « Les divisions, brigades et régiments de cavalerie peuvent constituer pied à terre des unités de combat semblables à celles de l'infanterie ; elles ont des moyens de feu, de manœuvre et de liaison identiques. »

Instruction. 1^{er} partie. 2^a.

